Fribourg, Suisse. — 47me année. — N° 166 — Le numéro 5 centimes — Mardi 17 juillet 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse Fr.	1 30	4 —	7 —	14 —
Etranger »	3 —	8 —	14 —	28 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent. — La Suisse 20 — L'Etranger 25 — Réclames 50 — la ligne ou son espace.

Nouvelles du jour

Combats en Champagne.

Le nouveau cours dans la politique allemande.

Un retour offensif allemand a eu lieu dans le massif de Moronvilliers, à l'est de Reims, où les Français ont gagné du terrain le 14 juillet. Les Allemands annoncent qu'ils ont récupéré une partie des positions perdues ; les Français disent que cela se réduit à quelques tranchées.

Le feu d'artillerie est en recrudescence sur le front anglais, depuis la mer à Arras.

En Galicie, au sud du Dniester, l'offensive russe rencontre une résistance opiniâtre, selon le communiqué de Pétrograd.

* * *

Le grand crime de M. de Bethmann-Hollweg, en matière de politique extérieure, aux yeux de ses adversaires de droite, est de s'être obstiné à ménager le monde anglo-saxon. L'anglophilie du chancelier était devenue le refrain des polémiques. Avant la guerre, M. de Bethmann, qui était arrivé au pouvoir quand la politique anglaise visant à isoler l'Allemagne battait son plein, avait considéré comme sa mission essentielle de désarmer la méfiance britannique et d'amener un rapprochement entre Londres et Berlin. On se souvient de la parole qu'il dit à l'ambassadeur anglais en recevant la nouvelle de la rupture : « C'est l'effondrement de toute ma politique. » En effet, l'amitié anglaise lui avait tenu au cœur et il était resté jusqu'à la dernière minute dans l'illusion que la Grande-Bretagne resterait neutre. Plus tard, il s'évertua de même à conserver l'amitié américaine et s'opposa tant qu'il put à la guerre sous-marine. Pour ce fait, il a encouru l'anathème des partis chauvins, qui prétendent que la guerre eût été abrégée si l'Allemagne s'était servie plus tôt de ses sous-marins.

Mais M. de Bethmann-Hollweg a été l'auteur, au Reichstag, de cette phrase : « Nécessité ne connaît pas de loi », prétendant ainsi, pour légitimer l'invasion de la Belgique, que ce qui est permis à l'indigent mourant de faim l'est aussi à un Etat qui envisage un succès stratégique. De cette énormité, les chauvins d'Allemagne se gardent bien de lui faire un reproche. Par contre, ils l'ont rendu responsable de la défaite de la Marne, pour avoir, dit-on, retardé de trois jours la déclaration de guerre, en s'entêtant dans l'espoir de conjurer l'explosion ou, tout au moins, de neutraliser l'Angleterre. D'un autre côté, on proclame qu'il a manifesté son incapacité en ne sachant pas s'arranger pour laisser aux adversaires l'odieux de la déclaration de guerre. L'un de ces deux griefs est la négation de l'autre.

Il n'est pas jusqu'au bon mouvement que M. de Bethmann a eu lorsqu'il confessa enfin, à la tribune du Reichstag, l'iniquité commise par l'Allemagne à l'égard de la Belgique, qui ne lui soit compté comme une faute. Les pangermanistes arguent que, en parlant d'injustice et de réparation, au sujet de la Belgique, le chancelier a suscité le plus grave des obstacles au rétablissement de la paix ! Ce raisonnement montre dans quels abîmes d'inconscience tombent les politiciens qui font litière des lois de la morale dans les affaires d'Etat.

* * *

Tout fait pressentir que le nouveau chancelier allemand prendra le contre-pied de son prédécesseur dans la politique intérieure et extérieure. Le renom d'ami du peuple qui auréole M. Michaëlis, depuis son intervention énergique, comme ministre du ravitaillement, en faveur des consommateurs, sert tout juste à donner à l'opinion publique l'illusion qu'un ministre non moins démocrate que M. de Bethmann a pris les rênes. En réalité, l'empereur a choisi M. Michaëlis pour mater le Parlement, restaurer le prestige de la Couronne et rétablir dans la nation cette discipline que M. de Bethmann avait quelque peu laissée se relâcher.

La lecture des journaux d'outre-Rhin fait voir que c'est bien un régime de réaction que l'on redoute ou que l'on espère, suivant le camp politique. Les partis populaires qui ont si allégrement abandonné M. de Bethmann-Hollweg, leur ami de la veille, trahissent un commencement d'inquiétude ; les autres accueillent l'avènement de M. Michaëlis avec une satisfaction significative. Certes, le nouveau chancelier ne sera pas l'homme des pangermanistes ; mais il n'aura pas besoin d'aller jusque là pour décevoir les partis démocrates et faire plaisir aux autres.

La *Gazette populaire de Cologne*, qui fait quelque peu bande à part dans le parti catholique, en ce qui concerne les questions de la guerre, attribue au nouveau chancelier le programme suivant : restaurer la confiance des partis dans le gouvernement ; faire front au radicalisme ; fortifier le sentiment monarchique ; faire bloc avec l'état-major ; rétablir le prestige allemand à l'extérieur en faisant sentir que l'Allemagne ne compte que sur la force de ses armes et en répudiant la politique sentimentale de son prédécesseur.

Le journal rhénan insinue que le projet de déclaration du Parlement sur la paix doit être abandonné ; un exposé du chancelier suffirait.

Le *Bayrische Kurier*, au nom du parti catholique bavarois, a publié un article non moins instructif. On y déclare que le Centre bavarois ne veut pas entendre parler de régime parlementaire, parce que cela serait incompatible avec le caractère fédératif de l'empire. Les hommes politiques du Centre qui auraient du goût pour le parlementarisme sont avertis d'y renoncer ou de sortir du parti.

En attendant, les négociations continuent au sujet du texte de la déclaration sur la guerre et la paix que les trois grands groupes du Reichstag voudraient faire entendre. Hindenburg, Ludendorf et le nouveau chancelier ont eu à ce sujet des entretiens avec les chefs de partis : c'est évidemment pour tâcher de les persuader de renoncer à cette idée. Les groupes ne sont d'ailleurs pas encore d'accord entre eux sur les termes de la déclaration, quoique le *Vorwærts* l'ait publiée, évidemment pour créer un fait accompli.

* * *

Le Grand Orient d'Italie est absolument « désorienté ». Il a voulu justifier l'attitude de ses délégués au congrès maçonnique de Paris en soutenant que les résolutions publiées par le *Temps* n'étaient pas exactes et que, en particulier, le congrès n'avait pas voté la clause du plébiscite au sujet des nationalités de l'empire austro-hongrois. Mal en a pris au Grand Orient, car le franc-maçon français Lebey a aussitôt opposé un démenti formel aux déclarations de Nathan et de Ferrari. Le député Lebey a même affirmé que la cause plébiscitaire a été rédigée par les francs-maçons italiens et serbes réunis. Les autres participants au congrès s'étaient désintéressés de la question.

Cette mise au point a provoqué un *tolle* général des Italiens contre le Grand Orient, qui a trahi sciemment les intérêts de l'Italie et qui a menti non moins sciemment en essayant de se disculper. Non seulement, dit-on en Italie, Nathan et Ferrari n'ont pas protesté contre le silence du congrès sur Trente et Trieste, mais ils ont encore fait le jeu des délégués slaves, dont le programme politique est, comme on le sait, directement opposé aux aspirations de l'Italie sur la Dalmatie et l'Istrie.

Le *Corriere della Sera* fait remarquer que, au congrès maçonnique de Paris, les délégués suisses ont refusé de voter le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, parce qu'ils se considéraient comme citoyens neutres d'un pays neutre. « Quelle leçon, ajoute-t-il, pour les délégués italiens, qui n'ont pas défendu les intérêts de leur pays ! »

L'indignation est si générale en Italie que le grand-maître Ferrari a donné sa démission et que le Grand Orient a dû l'accepter. Plusieurs journaux blâment en termes très vifs la prétention des francs-maçons de vouloir fixer les conditions de la paix et ils demandent que le gouvernement leur refuse les passeports pour se rendre à de pareils congrès, comme il devrait les refuser aux socialistes qui veulent se rendre à Stockholm.

L'opinion publique en Italie s'en prend aussi aux francs-maçons français qui, tout en insistant sur le retour de l'Alsace-Lorraine à la France sans recourir à aucun plébiscite, n'ont pas fait la moindre allusion à Trente et à Trieste. *L'Idea Nazionale* fait observer au *Temps* de Paris que, sur les bases du congrès maçonnique de Paris, aucune union, cordiale et durable, n'est possible entre la France et l'Italie, car « au-dessus de la fraternité latine et maçonnique, il y a les suprêmes intérêts de la nation italienne ».

Mais le plus singulier oubli volontaire du congrès maçonnique de Paris est de n'avoir pas réclamé la restauration de la Belgique. Ses coryphées ne se sont pas encore expliqués là-dessus.

* * *

Avant de prendre ses vacances, la Chambre italienne a décidé de procéder à une enquête parlementaire sur les comptes des expositions de Rome, de Turin et de Palerme, qui ont eu lieu en 1911, lors du cinquantenaire de l'unité de l'Italie. Ces expositions, on le sait, avaient abouti à un fiasco ; elles ont laissé plusieurs millions de déficit. Des irrégularités très graves semblent avoir été commises par les membres des comités des expositions et des fête commémoratives.

Comme le font remarquer certains journaux italiens, le vote de la Chambre est un réel anachronisme. On a attendu six ans pour se décider à une enquête et on choisit pour le faire le moment où l'Europe est bouleversée par la guerre. Et qui sait combien de temps durera l'enquête ? « Pourvu, dit le *Corriere della Sera*, que ce soit le commencement de la fin et non pas le début d'une nouvelle phase d'une interminable affaire.

* * *

Quatre ministres conservateurs du ministère roumain ayant donné leur démission, il en est résulté une crise. Le roi de Roumanie a maintenu sa confiance à M. Bratiano, libéral, chef du ministère, avec l'indication de former encore une fois un ministère de concentration ; mais M. Bratiano présentera probablement une liste presque entièrement composée de notabilités de son parti.

M. Bratiano était déjà aux affaires, quand la Roumanie se décida, l'an passé, le 28 août, à participer à la guerre du côté des Alliés, et il contribua de toutes ses forces à déterminer cet acte, qui fut fatal à son pays. Il est presque sans exemple qu'un homme d'Etat ne soit pas rendu responsable des malheurs de la nation, et la continuation de la confiance royale à M. Bratiano pour la formation du ministère roumain surprend quelque peu. Mais il faut savoir que le monde parlementaire est en grande majorité libéral et que la guerre a été voulue par le souverain lui-même, par tous les libéraux et la majeure partie des conservateurs. Dans ces conditions, les Roumains n'ont plus qu'à mettre leur patience en commun et à ne pas se diviser ; il faut voir le suprême intérêt du pays. Si, sur ce point, ils nous semblent sages, un certain nombre d'entre eux le paraissent moins, quand, imitant l'exemple de Pétrograd, ils parlent de congédier leur souverain.

Nécrologie

M. O'Brien

Le leader nationaliste irlandais Patrick O'Brien est mort le 12 juillet, à Dublin, à la suite d'une douloureuse maladie. Il était âgé de soixante-quatre ans.

M. O'Brien était entré au Parlement en 1886, sous le patronage de Parnell, qui l'appréciait hautement et dont il était l'un des meilleurs lieutenants. Il fut l'un des plus actifs et des plus énergiques chefs de la campagne d'agitation agraire. Il fut alors arrêté et emprisonné plusieurs fois.

Lorsque Parnell dut abandonner la direction du parti, en raison de la campagne de presse dirigée contre lui, O'Brien resta fidèle à son ami et à son chef. Le résultat fut qu'il perdit son siège de North Monaghan aux élections de 1892 et qu'il ne rentra au Parlement qu'en 1895.

M. Patrick O'Brien était l'ami personnel très intime de M. John Redmond, le leader actuel des nationalistes irlandais, et habitait avec lui à Aughavanagh.

LETTRE DE PARIS

Où il s'agit du « Pays » et de M. Caillaux

Paris, 7 juillet.

Un nouveau grand journal qui vient de se fonder a provoqué, dès son apparition, une polémique qui n'est pas près de finir. A tort ou à raison, les allures louches de ce journal ont donné à penser qu'il recevait des subsides aussi importants que peu avouables. Depuis l'ouverture des hostilités, les émoluments des journalistes, même les plus célèbres, ont subi une forte dépréciation. Tel qui touchait 30,000 fr. n'émarge plus que 15,000. Or, le rédacteur du *X* se fait octroyer quatre mille francs par mois, soit près de cinquante mille francs par an. Alloués à un écrivain des plus obscurs, absolument inconnu du public, ces appointements ont paru fabuleux. Il n'en a pas fallu davantage pour créer autour du journaliste ainsi renté une atmosphère de soupçons. Quel banquier couvre d'or ce littérateur sans notoriété ? Je vous laisse à penser si les articles du journal ont été épluchés. Parmi les articles qui ont provoqué les plus vifs commentaires, on en a remarqué un où nous étions avisés que, pour tout bénéfice de la guerre, la France devrait se contenter de recevoir l'Alsace-Lorraine — à la condition toutefois qu'un plébiscite sanctionnât cette réintégration. Vous devinez si une telle ouverture a ému les patriotes. Je vous fais grâce de nos réflexions indignées. En résumé, le nouveau journal s'est immédiatement signalé comme l'organe officiel du pacifisme. Sans doute, la paix devra, un jour, succéder à la guerre. Mais il n'appartient pas à la presse française d'amoindrir nos légitimes revendications et de tendre ainsi la perche à l'ennemi. Atténuer d'avance les conditions de la paix future est une vraie trahison. D'autres articles révélant le même état d'esprit ont exaspéré les bons Français. Il sera bien difficile au nouveau journal de braver ces justes anathèmes et de se concilier une opinion à bon droit ombrageuse. Pour désarmer les radicaux qui l'épient, le journal fait appel à la plume de quelques prêtrophobes, comme le citoyen Sixte-Quenin. Flatter les passions antireligieuses des imbéciles est toujours aisé ; les pauvres d'esprit chargés de cette besogne se contentent de ressasser les turpitudes et d'évoquer les légendes traditionnelles. Mais, même dans le parti radical, se rencontrent quelques politiciens clairvoyants qui ne se laissent pas duper par ce grossier machiavélisme. Reste à savoir si le gouvernement viendra en aide aux patriotes coalisés contre le journal. On l'espère. La campagne pacifiste entreprise en ce moment par une certaine presse nous menace du plus grave péril que notre pays ait couru depuis trois ans. Les sous-marins nous sont bien moins préjudiciables. En dépit des pronostics formulés par l'amiral von Capelle, la France ne subit pas les affres de la famine. Nul jeûne intolérable ne nous est imposé. Nous mangeons le même pain bis dont se nourrissaient nos grands-pères. Voilà notre seule épreuve sérieuse. Vous voyez qu'elle n'est point pénible. Nos médecins sont unanimes à se féliciter du changement. Le pain dans lequel entre le son est, disent ces messieurs, beaucoup plus nutritif que le pain fabriqué avec de la farine trop blutée. Mais, admettons un moment que cet aliment, privé de sa blancheur, soit moins appétissant, est-ce donc là pour notre population une souffrance intolérable ? N'insistons pas. Le blocus des sous-marins aboutit donc à une banqueroute. Tel ne serait point, en revanche, le résultat d'une campagne pacifiste qui ne serait point vigoureusement combattue par l'Etat. Cette offensive aurait pour elle toutes sortes de complicités que je n'ai pas besoin de préciser. Mais les pacifistes ont une autre corde à leur arc. Voici que ces messieurs sont en train de faire reluire devant le public les félicités qu'assurerait à l'Europe la fameuse « Société des nations » dont ont parlé, à tort et à travers, divers orateurs enclins aux chimères. Le moyen âge a connu une « Société des nations » qui s'appelait la « chrétienté », confédération idéale de peuples que présidait le Souverain Pontife. Mais ce n'est point de cette république que veulent les utopistes astucieux auxquels je fais allusion. Ce qu'ils préconisent, c'est un groupement d'Etats où fraterniseraient les vaincus et les vainqueurs, investis des mêmes prérogatives et des mêmes droits. Or, si l'Europe doit être demain ainsi organisée, à quoi bon continuer une lutte vouée à cet aboutissement idyllique ? Telle est la conclusion des esprits logiques. Vous voyez d'ici le péril d'une prédication qui, dès maintenant, fait considérer nos batailles pour la délivrance comme d'inutiles sacrifices. Français catholiques, nous sommes particulièrement hostiles à une « Société des nations » qui n'aurait d'autre programme que la sauvegarde des intérêts matériels. L'illustre Donoso-Cortès déclarait, il y a cinquante ans, que, en se substituant à l'idéal chrétien, le mercantilisme nous ferait rentrer dans le cloaque de la barbarie, d'où nous tira l'Evangile. Sous peine de périr, l'Europe ne saurait avoir d'autre objectif que la diffusion de l'enseignement du Christ. Nous devons étendre le royaume de Dieu et non la souveraineté de l'or. Mais qui nous rappellera notre divine destinée, si ce n'est le Pape, l'arbitre nécessaire ? « Sans lui, disait, au XVIIe siècle, l'illustre Leibniz, nulle paix durable ne saurait être conclue. »

Ce qui donne aux louches pacifistes de notre presse radicale une grande force, c'est le patronage dont la couvre un homme politique éloigné du pouvoir depuis quatre ans et qui travaille à ressaisir les rênes du gouvernement de la France pour signer immédiatement la paix avec l'Allemagne. Cet homme politique, toujours puissant, quoique confiné dans la coulisse, est le chef de la conjuration et le protecteur de la presse contre laquelle luttent les patriotes.

Oscard Havard.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 15 juillet

Communiqué français d'hier lundi, 16 juillet, à 3 h. de l'après-midi :

Entre la Somme et l'Aisne, l'ennemi a prononcé une série de forts coups de main, précédés de bombardement.

Trois tentatives au sud-est de Saint-Quentin et à l'ouest d'Allemant ont échoué sous nos feux.

Au sud de Corbeny, plusieurs détachements d'assaut ont attaqué nos petits postes.

Après un combat très vif, l'ennemi a été complètement refoulé.

De notre côté nous avons réussi quelques coups de main au sud d'Ailles et fait des prisonniers.

En Champagne, à la suite d'un bombardement violent, dans la région du Mont Haut et du Téton, les Allemands ont lancé des forces importantes à l'assaut des positions conquises par nous le 14 juillet.

Nos troupes ont résisté avec une ténacité et une énergie indomptable à un ennemi très supérieur en nombre.

Au Téton, attaque de l'ennemi sans succès.

Les assaillants qui ont subi des pertes très lourdes n'ont pu entamer nos lignes.

Au Mont Haut un combat acharné s'est engagé et a duré toute la nuit.

L'ennemi qui avait réussi a reprendre une petite partie du terrain conquis a été refoulé par les brillantes contre-attaques de nos troupes. A l'heure actuelle, quelques éléments de tranchées restent seuls entre ses mains.

* *

Communiqué anglais du 16 juillet, à 2 h. de l'après-midi :

Des coups de mines ennemis ont été repoussés cette nuit avec des pertes pour les assaillants, au nord-ouest de Fontaine-les-Croisilles et vers Armentières. Nous avons exécuté avec succès un coup de main vers Oppy. Ces diverses opérations nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

* *

Communiqué allemand du 16 juillet :

Groupe d'armées du prince-héritier Rupprecht : Hier matin, les Anglais ont tenté, par trois attaques successives, de reprendre les positions qu'ils avaient perdues près de Lombaertzyde. Ils ont subi des pertes.

Le feu qui s'était maintenu pendant la journée dans des limites modérées s'est intensifié le soir, aussi bien sur la côte que de l'Yser à la Lys, jusqu'à devenir un violent duel d'artillerie qui est resté vif pendant la nuit également.

Du canal de la Bassée à la rive sud de la Scarpe, le feu est devenu plus violent pendant les dernières heures de la journée.

Au nord-ouest de Lens et près de Fresnoy, nous avons repoussé de forts détachements de reconnaissances anglais.

Groupe d'armées du prince-héritier allemand : Les Français se sont efforcés dans des attaques violentes, mais vaines, de nous reprendre les positions qu'ils avaient perdues au sud de Courtecon. Sur ce point, comme dans des attaques qui ont échoué au sud de la ferme de la Bovelle, ils ont subi de lourdes pertes.

Au nord-est de Sillery également, dans la vallée de Vesle, une poussée de l'ennemi a échoué.

Dans la Champagne occidentale, quelques-unes de nos tranchées avancées étaient restées aux mains de l'ennemi après les combats de la nuit précédente. Au Mont-Haut, les tranchées que nous avions reprises le soir n'ont pas pu être maintenues définitivement : mais au Poehlberg, après un combat acharné, nous avons rétabli notre ligne primitive. Nous avons ramené de ces deux combats un assez grand nombre de prisonniers, et quelques mitrailleuses.

Sur la rive occidentale de la Meuse, le duel d'artillerie a continué avec violence avec une courte interruption.

Groupe d'armées du duc Albrecht : Vive activité de l'artillerie entre la Meuse et la Moselle, où le 14 juillet une de nos reconnaissances a obtenu de bons succès et ramené des prisonniers.

Journée du 16 juillet

Communiqué français d'hier lundi, 16 juillet, à 11 h. du soir :

Activité d'artillerie moyenne au nord de Braye-en-Laonnois et sur Heurtebise, assez violente au nord de Reims et en Champagne.

La lutte engagée dans la nuit au Mont-Haut, s'est terminée par un échec complet des Allemands, qui n'ont pu, malgré leurs efforts, reprendre le terrain que nous avons conquis le 11 juillet.

D'après de nouveaux renseignements, les attaques de la nuit dernière ont été très violentes et très meurtrières pour l'ennemi.

Sur les trois vagues lancées par l'adversaire à l'assaut de nos positions, deux ont été fauchées par nos feux. La troisième seule a réussi à pénétrer dans nos lignes.

Après un combat acharné qui a duré jusqu'au jour, nos troupes ont anéanti le détachement ennemi et sont restées en possession de tout leur bien.

Reims a reçu 1300 obus. Deux vieillards ont été tués. La lutte d'artillerie continue, très vive.

Activité d'artillerie réciproque, sur la rive gauche de la Meuse.

* *

Communiqué anglais d'hier lundi, 16 juillet, à 9 h. du soir :

Nous avons exécuté avec succès, au début de la matinée, un coup de main, à l'est de Vermelles.

Une ligne avancée a été redressée au nord-est de Messines.

Recrudescence de l'activité de l'artillerie ennemie au sud-ouest de Lens et vers Armentières.

* *

Communiqué allemand d'hier soir, lundi, 16 juillet :

Dans l'ouest, l'activité de feu a été plus vive à plusieurs reprises.

FRONT RUSSE

Communiqué du grand état-major du 16, à 15 heures :

Au nord-est de Kalousz, les Allemands ont exécuté dès la matinée du 15 juillet des attaques acharnées tentant de rejeter nos troupes au-delà de la Lomnitsa. Faible quant au nombre mais fort quant au moral, le régiment d'infanterie de Kibourn a repoussé les attaques.

Le combat sur le front Landestreu-Liziani-Krasno a continué toute la journée. Après un chaud combat, les Autrichiens ont été délogés du village de Liziani et acculés vers la Lomnitsa. Mais, sous la pression de renforts ennemis survenus du côté de Roznatoff et à la suite de pertes élevées parmi nos officiers, nos troupes ont été contraintes de se replier quelque peu et de se consolider à l'extrémité est de Liziani.

Pendant les combats du 15, nous avons fait prisonniers 16 officiers et environ 900 Austro-Allemands, et avons pris quelques mitrailleuses. Le total des prisonniers et du butin capturés du 1er au 13 juillet est de 838 officiers, 35,809 soldats, 93 canons lourds et légers, 403 mitrailleuses.

Le nouveau régime russe

Une grave menace contre Nicolas II

M. Vladimir Bourtseff, historien de la révolution russe, qui a démasqué beaucoup d'agents provocateurs et de traîtres dans les rangs révolutionnaires, a été chargé, comme on sait, des archives de la police secrète. Il demande le jugement public de l'ex-tsar, qui, cependant, n'aura probablement pas lieu. M. Bourtseff dit :

« Nicolas est le plus grand criminel qui ait comparu devant notre peuple depuis une génération. Heureusement, les fossoyeurs de l'autocratie sont obligés de remplir leur devoir en face du monde entier. Ni la presse, ni l'Assemblée constituante ne peuvent juger Nicolas. Ses crimes devraient être passés en revue dans une cour publique et devant un jury, et il devrait avoir l'opportunité de se défendre personnellement — non comme il en a usé avec les révolutionnaires.

« Son châtiment ne doit pas être un acte de vengeance, mais une protestation devant le monde et l'histoire. Après le jugement et après la guerre, lorsque Nicolas cessera d'être un danger pour le pays, il devrait être expulsé de Russie. Ce serait le chapitre final de l'autocratie qui a opprimé la Russie pendant des siècles. »

La future capitale de l'Ukraine

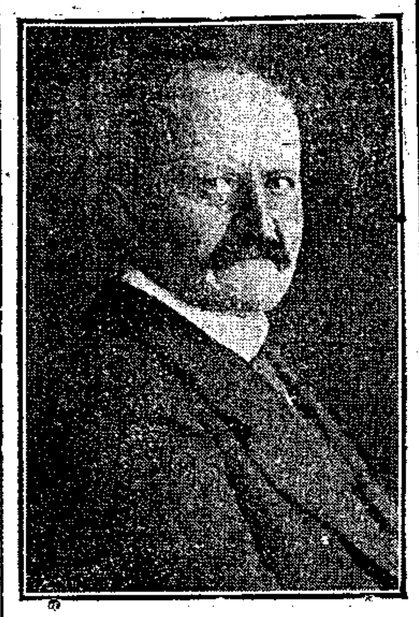
Dans certains cercles politiques ukrainiens, il est question de choisir Poltava comme capitale de la future Ukraine. La raison en serait que Kief est déjà trop russifié, tandis que Poltava est restée ville purement ukrainienne. Ce projet a causé un conflit très grave entre le Comité exécutif et certains partis politiques ukrainiens.

Une république fédérative russe

Pétrograd, 16 juillet.

Le ministre Kerensky a annoncé à Kief que la Russie formera une confédération d'Etats autonomes.

Le nouveau chancelier de l'empire allemand



Dr Georges Michaëlis

M. Georges Michaelis est né en 1857. Il est entré dans l'administration à vingt-deux ans, en 1879, et y est resté jusqu'en 1885, époque à laquelle il fut chargé de cours à l'école allemande de droit et d'économie politique de Tokio. Il abandonna ces fonctions en 1889 pour rentrer dans l'administration prussienne, où il poursuivit sa carrière judiciaire en remplissant successivement les fonctions de conseiller de préfecture à Trèves et à Augsbourg. En 1900, il remplaça le préfet de Liegnitz, et, en 1902, fut nommé préfet de Breslau.

Depuis la guerre, M. Michaelis a été sous-secrétaire d'Etat au ministère des finances de Prusse. En 1916, il a été nommé commissaire prussien pour l'alimentation.

Berlin, 16 juillet.

Le chancelier de l'empire s'est entretenu hier avec le président du Reichstag.

Berlin, 16 juillet.

Suivant la *Gazette de Voss* on a l'intention, dans les milieux parlementaires, de proposer jeudi, après le discours du chancelier, un vote visant l'attitude du Reichstag vis-à-vis de la déclaration ministérielle.

Berlin, 16 juillet.

S'il est possible, le Reichstag discutera encore dans sa séance de jeudi, en deuxième et troisième lectures, le projet concernant les crédits de guerre. Le Reichstag s'ajournerait alors vendredi jusqu'au milieu de septembre.

La Saxe et l'empire allemand

Dresde, 16 juillet.

La *Gazette de Francfort* annonce :

« Les ministres saxons ont discuté, ces jours derniers, avec le roi, les questions concernant la nouvelle orientation de l'empire. Il ressort de ces discussions que la Saxe repousse toute ingérence de l'empire dans les droits constitutionnels des Etats confédérés et en particulier en ce qui concerne le droit électoral. La Saxe fera valoir son point de vue au Conseil fédéral allemand. »

La guerre sur mer

Le torpillage du « Kongsli »

Londres, 15 juillet.

Suivant une information officielle de l'agence Reuter, les autorités hollandaises établissent en fait que le vapeur *Kongsli* a été torpillé en avril dernier, alors qu'il se trouvait dans la zone de sûreté.

Le résultat de l'enquête hollandaise fournit une nouvelle preuve des méthodes dénuées de tout scrupule, employées par les Allemands et de la manière dont ceux-ci observent les garanties données par eux-mêmes.

Le *Kongsli* était un navire norvégien et transportait du blé pour la commission de ravitaillement de la Belgique. Le *Kongsli*, venant d'Amérique, approcha de la Hollande en suivant la zone dite « de sûreté ». Lorsque l'explosion se produisit, le navire était bien éclairé sur chaque côté et portait les mots « Belgian Relief » en caractères très nets ; le drapeau norvégien flottait, éclairé par les lampes électriques et, au haut de chaque mât, flottait également le drapeau de la commission de ravitaillement.

Une erreur de la part des Allemands était donc impossible, la mer étant calme et la vue claire. Il est donc définitivement établi que le *Kongsli* a été attaqué intentionnellement et malgré les garanties fournies par l'Allemagne aux navires neutres dans la zone de sûreté et malgré l'engagement de « garantir la complète immunité aux navires de la commission de ravitaillement », engagement renouvelé une semaine avant l'attaque, par le gouverneur de la Belgique occupée.

Jusqu'à présent, le gouvernement allemand n'a pas réprouvé l'acte du commandant du sous-marin ni offert de réparation pour la violation de la parole donnée.

Bombardement en Afrique

Vienne, 16 juillet.

(Officiel.) — Un de nos sous-marins commandé par le lieutenant de vaisseau von Trapp a bombardé efficacement, pendant une heure, le 8 juillet, les installations militaires italiennes de Derna (Afrique du Nord). Le feu des batteries de terre n'a eu aucun résultat.

Contrebande de guerre

New-York, 16 juillet.

(Havas.) — Le navire pétrolier *Conrad Mohr*, portant les couleurs norvégiennes, venait de franchir Barrow, à la sortie de New-York, quand il fut arrêté par un contre-torpilleur américain portant des fonctionnaires de douane. Ceux-ci, en visitant le navire de fond en comble, et n'y trouvant que des fûts de pétrole, allaient se retirer quand l'idée leur vint de faire vider un de ces fûts. Ils trouvèrent au fond des câbles de cuivre immergés dans le pétrole. L'examen d'autres fûts amena la découverte identique. Chaque fût du prétendu navire pétrolier contenait du cuivre à destination de l'Allemagne par la voie de la Norvège. Cette découverte est d'autant plus intéressante que la douane américaine, ayant été prévenue par les autorités anglaises que des fuites de cuivre se produisaient, cherchait depuis longtemps comment la chose était possible et fouillait en vain tous les bateaux quittant les Etats-Unis.

IL Y A UN AN

17 juillet 1916

En Volhynie, au sud-ouest de Louzk, les Austro-Allemands se replient derrière la Lipa.

Le groupe nord des armées russes prend l'offensive dans le secteur de Riga.

Echos de partout

LES CONDUCTEURS DE TAXI-AUTOS

Du *Cri de Paris* :

D'où viennent-ils ? Quelle a été leur première profession ; comment sont-ils recrutés pour être aussi impolis, aussi malhonnêtes et aussi grossiers quand le pourboire que vous leur offrez ne leur convient pas. Ah ! ce pourboire, ce fut le motif invoqué quand on imposa, à grand renfort de grèves, le taximètre en remplacement de l'ancien tarif à l'heure et à la course. J'entends encore les orateurs de leurs réunions : « Le pourboire, s'écriaient-ils, non sans raison, a quelque chose de choquant pour celui qui le reçoit : il humilie le travailleur conscient qui a droit au salaire de son légitime travail, mais n'a pas à tendre la main. » Avec le taximètre, chacun payant suivant le trajet parcouru, le pourboire disparaissait et les rapports entre cochers, conducteurs et voyageurs allaient devenir les rapports réguliers et courtois de marchands à clients. Vous achetez tant de kilomètres à un tarif réglé par avance, vous payez votre marchandise et tout est dit. Le watman remontait dans son estime et reprenait sa dignité. C'était parfait.

Ah ! bien oui ; le taximètre obtenu, on a exigé le pourboire comme avant, et, si vous voulez vous soustraire à cette servitude, vous serez traité comme poisson pourri. Il n'est plus question du pourboire qui humilie celui qui le reçoit ; sous ce rapport, ces messieurs ne se trouvent jamais assez humiliés.

L'AMÉRIQUE EN FRANCE

Quand les transports qui amenaient les premiers contingents du Nouveau-Monde furent en vue du port français, la municipalité de la ville fit savoir aux autorités américaines qu'elle mettait à leur disposition les débardeurs des quais.

Les Américains remercièrent, mais ils déclarèrent qu'ils venaient pour rendre des services et non pour en demander, et qu'ils n'avaient besoin de personne pour les aider.

Effectivement, dès que le premier transport accosta, il en sortit deux cents magnifiques noirs. Ce furent eux qui descendirent à terre les bagages de l'armée.

Lorsque tout le débarquement eut été achevé les deux cents nègres remontèrent à bord et repartirent pour l'Amérique.

MOT DE LA FIN

— Et vos examens ?

— Je les ai manqués !

— Comment cela ?

— Oh ! ce n'est pas compliqué : on aurait dit que tous les examinateurs s'étaient donné le mot pour m'interroger précisément sur ce que je ne savais pas.

CANTONS

SCHWYTZ

Collège. — Le collège Mariahilf de Schwytz a terminé son année scolaire. 496 élèves l'ont fréquenté, dont 422 Suisses et 74 étrangers. 50 d'entre eux ont suivi les cours préparatoires, 243 les cours industriels et 203 les cours philosophiques et ceux du gymnase. La nouvelle année scolaire commencera pour les nouveaux inscrits et les anciens élèves du gymnase le mercredi, 3 octobre, et pour les élèves de l'école industrielle et des cours préparatoires le 4 octobre.

VAUD

Intelligente générosité. — La *Liberté* annonçait, peu après Pâques, la création, à Saint-Prex, d'une station de culte catholique et faisait prévoir la construction d'une chapelle à brève échéance.

Le désir des verriers fribourgeois et de leurs coreligionnaires vaudois va pouvoir se réaliser sous peu, grâce à la générosité de la Direction de la verrerie de Saint-Prex et, tout spécialement, de son directeur principal, M. Cornaz, député au Grand Conseil vaudois.

Samedi dernier, dans une entrevue avec le prêtre chargé provisoirement par Mgr Colliard de la desservance de la communauté, M. Cornaz annonçait la décision de la Direction de la fabrique d'offrir, à titre absolument gracieux, — et, ce qui augmente encore la valeur de ce don, en renonçant à tout droit sur la future chapelle, — le terrain, admirablement situé au milieu du petit village ouvrier de Saint-Prex, 5000 fr. en espèces et tous les matériaux, sable, etc., dont dispose la fabrique. M. Cornaz a exprimé en même temps le désir que la construction de la chapelle fût menée rapidement, de manière que le culte pût y être célébré dès le début de l'hiver.

On ne saurait assez louer une si intelligente générosité. Alors que tant d'entreprises industrielles se désintéressent complètement de la vie morale et religieuse de leurs ouvriers, la Direction de la verrerie de Saint-Prex, quoique non catholique, a fait preuve de la plus large sollicitude pour assurer à ses ouvriers catholiques et à leurs familles la satisfaction de leurs besoins religieux.

Grâce à elle, bientôt, à côté de la cheminée de l'usine, la petite colonie fribourgeoise verra s'élever, émergeant de la verdure et des bosquets d'arbres fruitiers, le clocher d'une chapelle rustique, qui fera revivre en terre vaudoise l'âme de la petite patrie bien-aimée.

Ajoutons — détail important — que ce beau geste de charité n'a pas été esquissé, comme c'est parfois le cas, au détriment de la justice. La Direction de la fabrique de Saint-Prex traite fort bien ses ouvriers. En contact étroit, permanent, presque familial avec eux, elle tient à les considérer — c'est sa propre expression — comme des collaborateurs. Elle les fait participer, dans la plus large mesure, à la prospérité réjouissante de son industrie.

Tous les catholiques de Saint-Prex, les verriers et les catholiques de la contrée, à qui appartiendra également la future chapelle, expriment à M. Cornaz leur profonde gratitude.

A. P.

VALAIS

Distinction. — M. Albert Duruz (Solandieu), correspondant de la *Gazette de Lausanne* à Sion, a été décoré, par le gouvernement français, des palmes académiques, pour ses travaux littéraires.

NEUCHATEL

Un nouveau succès de M. le curé Mermet. — En février dernier, le conseil municipal de Malleray (Jura bernois) avait eu l'heureuse idée d'appeler M. l'abbé Mermet, curé du Landeron, le célèbre sourcier, pour procéder aux recherches nécessaires à la captation d'une source. Après un travail d'une durée relativement courte, M. l'abbé Mermet a déterminé l'endroit et la profondeur où se trouvait la source. Des travaux ont été entrepris ; maintenant ils sont terminés et les ouvriers ont découvert la source exactement à l'endroit indiqué par le sourcier en février. Voilà donc une preuve de plus à ajouter à toutes celles données déjà pour démontrer la science indubitable que possède M. l'abbé Mermet comme sourcier.

La Suisse et la guerre

Chambre de commerce belge

Afin de prévenir toute confusion et pour que le public ne soit pas induit en erreur par la publicité de certaines sociétés se réclamant du nom belge, sociétés dont les fondateurs semblent plus soucieux de leurs intérêts particuliers que de l'intérêt national, la « Chambre de commerce belge en Suisse », ayant son siège à Genève, nous prie de rappeler à nos lecteurs qu'elle seule, en Suisse, est officiellement reconnue par les deux pays.

ARMEE SUISSE

Les écoles de 1918

En complément du tableau des écoles militaires de l'année courante, le Département militaire fédéral a fixé pour les recrues de la classe 1898 deux écoles de recrues par division avec écoles de cadre. Les écoles de recrues auront lieu du 3 octobre au 8 décembre.

Pour la Ire division : quatrième école pour

---

69 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

La guerre souterraine

par le capitaine DANRIT

(Lieutenant-colonel Driant)

Déjà Bernard s'est élancé. Le général de Maud'huy le voit disparaître au coude du rameau...

— Bon courage, mon petit !

Et dans sa moustache blanche il murmure presque attendri :

— Ah ! le brave enfant !... Où n'irait-on pas avec de pareils soldats ?

Quand il rentre dans la galerie, c'est d'une voix ferme, mais où perce une émotion profonde, qu'il dit aux sapeurs qui attendent :

— Mes amis, si ce coup-là réussit, demain le fort sera à nous... et deux jours après nous serons dans Metz !...

***

Moins d'un quart d'heure après, les premiers « poilus » apparaissaient à l'origine de la galerie qui, prison la veille, venait de se transformer en place d'armes.

C'étaient des chasseurs à pied.

Un sergent marchait en tête, le fusil en main, l'œil brillant, le visage expressif et rayonnant.

Assurément celui-là avait dû lever la main le premier, quand on avait demandé des hommes de bonne volonté.

Ancien chasseur et commandant de chasseurs, lui-même, le général se tenait sur le passage de la petite colonne. Il complimenta le sous-officier de tête sur sa belle humeur et lui tendit la main : il serra toutes les autres, jetant à ces braves qui allaient tenter un de ces coups de bravoure dont l'armée française a toujours été coutumière, le réconfort d'un mot vibrant et d'une parole affectueuse.

Et les chasseurs répondaient, comme ceux de Valmy ou de Fleurus :

— Ça ira, mon général !

Ou bien :

— Comptez sur nous, mon général !

A l'inverse de ce qu'on aurait pu supposer, tous étaient lourdement chargés, car leur capitaine avait été prévoyant.

D'abord ils emportaient leurs sacs, parce que ceux-ci contenaient les deux jours de vivres de campagne et les quatre jours de petits vivres, riz, sucre et café auxquels nul ne doit toucher, parce qu'ils sont la réserve des jours de bataille ; puis le sac si décrié abrite des schrapnells et permet l'arrimage des gamelles et marmites pour faire la cuisine. Les musettes étaient bourrées d'autres vivres que leur avaient passés les camarades restant.

Quelques-uns même avaient songé à emporter des petits fagots pour faire du feu.

Il en était des cartouchières comme des musettes : chaque combattant avait plus de deux cents coups à tirer, ayant puisé dans les approvisionnements de la compagnie.

Enfin, ils avaient chacun un outil, et plusieurs avaient mis en travers, sur leurs sacs, des pics et des pioches ramassés au parc du génie, car leur instinct leur avait dit qu'isolés pendant douze heures et peut-être davantage dans un coin de ce fort, ils y seraient furieusement attaqués, non seulement à coups de fusil, ce qui n'était pas le plus dangereux, mais à coups d'explosifs, ce qui exigerait peut-être des travaux de terrassement.

En constatant cette initiative intelligente de ses soldats, initiative qui appartient en propre à l'armée française et n'appartient qu'à elle, le général de Maud'huy n'en approuva que davantage la demande que lui avait faite le lieutenant du génie d'accompagner le détachement.

Justement ce dernier revenait, sa mission terminée, et trois sapeurs l'accompagnaient, chargés eux aussi d'outils, de sacs de cuir et de toile. L'un d'eux déroulait derrière lui, avec un petit treuil à main, un fil télégraphique recouvert de soie, et de nouveau le général s'émerveilla :

— Ces bougres-là pensent à tout !

Et serrant la main de l'officier du génie :

— Bravo ! bravissimo ! lieutenant ; nous resterons ainsi en communication avec vous, au moins pendant quelque temps.

— Sûrement, mon général, l'ennemi n'aura jamais l'idée que nous avons déroulé ce fil derrière nous ; je le masquerai de mon mieux dans les endroits où il serait trop visible, et nous pourrons dans tous les cas vous dire comment nous avons fait le coup et comment nous sommes installés dans la caponnière.

— Mon ami, votre idée est un trait de « génie », dit le général en riant. Et qu'emportez-vous encore ?

— De la mélinite en cartouches de 125 grammes, tant que nous en pouvons porter à nous quatre. Nous en jetterons des paquets tout amorcés dans les couloirs par où les Allemands pourraient essayer de nous déloger et nous gagnerons ainsi du temps en vous attendant.

— Parfait. Vous n'attendrez pas longtemps : plus j'y réfléchis, plus j'ai envie de brusquer l'assaut...

Les derniers soldats débouchaient ; la proportion des gradés était plus grande qu'elle n'eût dû l'être normalement : cinq sergents et neuf caporaux.

On avait pris au pied de la lettre l'ordre du général : n'accepter que des hommes de bonne volonté, et parmi eux les gradés étaient nombreux. On avait même été obligé de laisser bon nombre de simples soldats de côté, pour ne pas dépasser le chiffre de cinquante.

En arrière de la dernière file, un tout jeune sous-lieutenant, aux yeux rieurs, à la mine éveillée, se hâtait, une canne à la main, le képi en arrière, en claudiquant légèrement.

Le général lui mit familièrement la main sur l'épaule, au passage.

— Vous, mon petit Delcassé, fit-il, vous auriez pu rester tranquille ; vous n'êtes pas encore remis de votre blessure.

— Oh ! mais si, mon général, tout à fait ; ma jambe est même plus solide qu'avant...

— Je ne connaissais pas cet effet des balles allemandes, dit le général en riant, car vous avez eu bel et bien les deux cuisses traversées : alors là marche...

— Oh ! celle d'aujourd'hui n'est pas forte, mon général... il ne s'agit pas d'aller à... Tipperary...

— Allons, je dirai à votre père que vous êtes toujours casse-cou, mais aussi gai que brave...

Et lâchant le jeune officier, le général se trouva en face d'un capitaine qui fermait la marche.

— Vous ici, Bouguen, dit-il, car il connaissait par leur nom une grande partie de ses officiers, surtout ceux des bataillons de chasseurs, mais pour le quart de la compagnie l'officier ne marche pas, que je sache ?

L'officier interrogé portait la vareuse coloniale, barrée de la croix de guerre.

Il appartenait à l'un de ces régiments de marsouins, vaillants entre tous, qui furent presque tous anéantis en Belgique, s'étant heurtés dans les bois à des forces énormes, flanquées de centaines de mitrailleuses.

A travers mille dangers, ne marchant que la nuit sous bois, il avait pu échapper à la captivité et rallier Verdun, où il avait été cité à l'ordre de l'armée ; l'œil clair, l'allure décidée, il répondit en saluant.

— Ce quart de ma compagnie vaut tout le reste, mon général, car ces cinquante hommes seront au danger et feront la besogne de cinq cents : ma place est donc avec eux ; et puis, il faut prévoir les vides...

Les vides ! le jeune officier ne se doutait guère que lui-même allait creuser un de ces vides, mettant en deuil là-bas, au bord de l'océan, une femme aimée et une fillette assez âgée pour comprendre.

— Allez, capitaine, à votre âge j'aurais fait comme vous.

— Merci, mon général.

Et l'officier, souriant, partit vers le destin.

(A suivre.)

un quart des recrues des régiments d'infanterie, 1, 2, 3 et 4, à Lausanne. La cinquième école pour la moitié des recrues des régiments d'infanterie de montagne 5 et 6, à Yverdon.

Pour la 2e division, cinquième école pour un tiers des recrues des régiments d'infanterie 7, 8 et 9, à Colombier. Sixième école pour un tiers des recrues des régiments d'infanterie 10, 11 et 12, à Liestal.

Pour les mitrailleurs d'infanterie, les écoles auront lieu également du 3 octobre au 8 décembre, soit, pour la moitié des recrues mitrailleurs des régiments d'infanterie 1, 2, 3 et 4, à Genève; pour le tiers des recrues des mitrailleurs des régiments d'infanterie 7 à 12, à Liestal. Pour les recrues des mitrailleurs attelés 1 et 2, à Genève; 3 et 4, à Thoune, du 3 octobre au 8 décembre.

Les écoles de sous-officiers auront lieu du 12 septembre au 3 octobre, et les écoles de cadre du 24 septembre au 3 octobre. Pour la Ire division, les deux écoles, à Lausanne; pour la IIe division, à Colombier et à Liestal.

En faveur des soldats suisses

Du « Fonds du don national des femmes et d'autres dons faits en faveur des soldats suisses dans le besoin », il a été accordé : au Bureau central des œuvres en faveur du soldat à l'état-major de l'armée, dans le but de payer leur billet de chemin de fer aux soldats nécessiteux, recevant un congé pour aider aux récoltes : 10,000 fr.; au Comité de secours pour militaires de la « Société genevoise d'utilité publique » : 5000 fr.; à la section d'assistance du « Bien du Soldat » : 100,000 fr.

Il a été dépensé sur le « Fonds du don national des femmes et autres dons faits en faveur des soldats suisses dans le besoin », 550,000 fr. Sont encore à disposition environ 800,000 fr.

Les sommes suivantes provenant de la « Collecte en faveur des soldats suisses malades » ont été accordées : par le médecin d'armée, environ 4600 fr.; par la Commission, 81,200 fr.

Cette institution a déjà dépensé environ 529,000 fr.

Environ 400,000 fr. restent à disposition.

L'opinion et la presse

— Quelle est votre impression, M. le député ?

— Passable !... Ailleurs que chez nous, la session eût été plus fiévreuse.

— Mais notre « union helvétique » ?

— Ça tiendra... à moins qu'*ils* n'affolent l'opinion.

— Affoler l'opinion ? Et qui donc, M. le député ?

— Les journalistes !... Ah ! les journalistes !

Pour lui, c'était clair comme un axiome : il ne donna aucune explication, parla des cerisiers qui tendaient sous nos yeux leurs grappes rouges et noires, parla des récoltes prochaines, d'économies urgentes, de patience, plus urgente encore.

Ce député — un sage qui sert bien son pays — faisait sans doute à peu près les réflexions suivantes :

Dans nos démocraties, l'*opinion* fait tout.

Mais qu'est-ce que l'opinion ? Un « enfant de Bohême qui entraîne dans une chevauchée fantastique des hommes et les peuples ».

Il faut donc avoir soin de ne pas lancer cet « enfant de Bohême » dans les sombres aventures qui préparent les malheurs publics, les ruines ou le trouble parmi les fils du même sol.

Or, des écrivains irresponsables ou criminels affolent ou égarent l'opinion. Donc, il faudrait leur arracher la plume des doigts.

Déjà Louis Veuillot a parlé de la nécessité de « mettre de bâillon sur bien des lèvres folles et bien des encriers pestilentiels ».

Chacun sait que le journal est le levier de l'opinion, et que beaucoup ne pensent et ne voient que par leur journal. « Quand on examine la manière dont se forme l'opinion, dit Ch. Bryce, on voit qu'une très faible partie des idées politiques de l'homme ordinaire viennent de lui-même... On lui dit ce qu'il faut penser et pourquoi il faut le penser... Il y a une classe active qui s'occupe avant tout des affaires publiques, qui aspire à créer et à diriger l'opinion ». Elle la crée et la dirige par le journal.

Les journalistes sont donc les principaux artisans de l'opinion. Noble et glorieuse profession, quand ils l'exercent dignement ! Ecrasante responsabilité s'ils mettent l'opinion publique au service de la cabale, de l'ambition et du mensonge !

Il y a vingt ans, M. Henry Bérenger provoqua parmi les publicistes français une *Enquête sur la responsabilité de la presse*. Des juges très compétents — M. Fouillée, M. Jules Case, M. de Vogüé, M. Anatole Leroy-Beaulieu — déclarent la presse une puissance qui est loin de servir toujours le bien et l'ordre [1].

Après la guerre, il serait très instructif de faire, à froid, une enquête sur les responsabilités de la presse dans l'origine du grand cataclysme, dans le caractère féroce qu'il a pris, dans les ruines qu'il amoncelle tous les jours. Ne croyez-vous pas qu'on découvrirait deux ou trois douzaines de rédacteurs qui ont criminellement abusé de l'opinion, cette chose si mobile, si crédule, et si merveilleusement inexorable ?

C'est l'immortel fondateur de l'*Univers* qui a dit : « Je connais la presse. S'il s'agissait d'en faire présent au monde, j'hésiterais sans doute, et vraisemblablement je m'abstiendrais. » Mais c'est lui qui a dit encore : « Il me s'agit plus d'installer au milieu de la civilisation cet engin périlleux et peut-être destructeur. Il s'agit de vivre avec lui, d'en tirer tout le bien qu'il peut produire, de neutraliser, d'atténuer au moins le mal qu'il peut faire ! [2] »

Est-ce bien là le noble souci de tous les rédacteurs ?

M. Henry Bérenger, après l'enquête dont il est question plus haut, écrit : « Un journal indépendant qui ne vive ni de scandale, — ni de diffamation, — ni de haute finance; — un journal *dont la parole ou le silence ne soient pas tour à tour mis à prix*... nous n'en connaissons malheureusement plus. »

Nous en connaissons heureusement encore, et beaucoup.

Mais un journal qu'on rencontrera moins, c'est un journal qui, au cours du désarroi universel où nous vivons, n'ait rien avancé de faux ni d'exagéré; qui n'ait rien nié de ce qui est vrai, fût-ce contre lui; qui ait su juger de haut les événements, et exercé une certaine charité ou du moins un digne et noble maintien à l'égard même de ses ennemis; qui n'ait jamais cédé à la tentation, toujours facile, de faire sensation, et qui se soit demandé en présence de chaque article si cet article était sage, prudent et utile, et — pour nous — pacifiant...

Ce journal est plus rare qu'on ne pense. J'en connais un surtout, et dont je conserve tous les numéros depuis la date sinistre dont l'anniversaire nous attristera derechef dans quelques jours. Ces numéros, nous les relirons, n'est-ce pas, lecteurs de la *Liberté* ? Nous les relirons, quand le temps — l'infaillible réfrigérant — aura fait perdre à la passion de l'heure sa séduisante et capiteuse emprise. Nous les comparerons à d'autres : nous verrons qu'ils furent sages et que d'autres ne le furent qu'à demi.

Léon XIII demandait au journaliste chrétien un amour invincible du droit dans les bornes d'une constante « modération de langage ». Il en est qui prennent la mesure et la modération pour de la faiblesse ou de la lâcheté; à ceux-là, le grand Lacordaire apprendrait que « la mesure est à la fois ce qu'il y a de plus rare et ce qui contient le plus de force ».

*Abbé Henry S****

[1] Voir Mgr Baumard : *Un siècle de l'Eglise de France*, p. 415.

[2] *Les Odeurs de Paris*. « La Grosse Presse. »

FRIBOURG

Pèlerinage d'hommes à Sachseln

Les autorités ecclésiastiques et civiles qui se rendront à Sachseln le 30 juillet sont priées d'arrêter au plus tôt leur chambre.

Ecrire à la famille Britschgy, Croix-Blanche, Sachseln.

A l'Université

Hier soir, le Sénat académique a réélu recteur de l'Université le R. P. Manser, professeur dans la faculté de théologie.

Le retour du bataillon 130

La cérémonie de la remise du drapeau du bataillon 130 a eu lieu hier, lundi, après midi, sur les Places, et les hommes ont été licenciés ce matin, mardi, à 7 heures.

* * *

Le commandant du bataillon nous prie d'insérer :

« Profondément touché par le chaleureux accueil réservé au bataillon 130 rentrant de la frontière, j'ai l'honneur d'exprimer à la population de Fribourg et au comité de réception les vifs remerciements des officiers, sous-officiers et soldats du bataillon.

« *Le commandant : Major Friolet.* »

Des grands blessés

Il a passé, la nuit dernière, vers minuit et demi, en gare de Fribourg, un train de grands blessés serbes venant d'Autriche et se dirigeant vers la France. Un nombreux public se trouvait à la gare, pour saluer et réconforter ces malheureux.

Foudroyés

Dimanche, vers 2 heures de l'après-midi, deux garçons de 13 et 15 ans, Joseph et Henri Deillon, de Vuisternens-devant-Romont, s'étaient abrités sous un chêne au moment d'une averse, lorsqu'un coup de foudre les renversa par terre. Ils furent relevés sans connaissance.

Le prêtre et M. le docteur Fasel, de Romont, appelés aussitôt, s'empressèrent auprès des deux enfants. Grâce à la prompte arrivée du médecin, qui pratiqua sur eux la respiration artificielle, les deux écoliers furent assez tôt ranimés. L'aîné a pu se relever hier déjà, tandis que le cadet, plus sérieusement atteint, doit encore garder le lit; mais il est hors de danger.

Incendie

Le feu a réduit en cendres, à Zumholz, l'atelier de menuiserie de M. Edouard Thalmann. De grandes quantités de bois ont été consumées. L'assurance mobilière s'élevait, nous dit-on, à une quinzaine de mille francs.

Les pompiers présents ont dû se borner à protéger les maisons voisines.

Le sinistre devrait être attribué à une défectuosité de la cheminée.

Le commerce de fromage

L'association des marchands de fromage détaillants de la Suisse romande, réunie à Lausanne, aux fins d'examiner la situation critique, faite aux détaillants, par la dernière décision de l'Union suisse des exportateurs de fromage, a chargé son comité de faire toutes les démarches utiles en vue de faire reconnaître les revendications légitimes des détaillants, qui, selon leur avis, sont conformes aux intérêts généraux du pays.

Conservation des fruits et légumes

Le Département de l'agriculture nous communique :

La Commission fédérale pour le ravitaillement du pays en fruits et en légumes recommande instamment toutes les mesures propres à assurer l'approvisionnement en fruits et légumes conservés, pour le prochain hiver. D'autre part, les difficultés de ravitaillement et la pénurie de combustibles, ainsi que la limitation de consommation du gaz, engagent le Département cantonal de l'agriculture à rappeler aux ménagères la nécessité de constituer des réserves par tous les moyens possibles, en ayant recours aux méthodes les plus simples et les plus économiques. Une brochure traitant de ces sujets, éditée par les soins du Département fédéral, sera distribuée dans tous les ménages.

Rappelons brièvement les procédés préconisés déjà en 1916.

La dessiccation des légumes et des fruits permet de préparer à peu de frais de grandes réserves; on conseille aux ménagères d'utiliser actuellement dans ce but les chauds rayons du soleil et de réserver d'autres méthodes pour l'arrière-saison.

Les fruits bouillants à mettre en bouteille sans sucre et sans stérilisation, constituent un 2me procédé. Pour cette méthode, mettre les fruits en pleine cuisson aussi rapidement que possible dans les flacons ou bocaux chauffés préalablement. On peut se servir de bouteilles ordinaires. Ce système convient pour les baies : groseilles rouges, myrtilles, sureau, framboises, mûres, etc.

Dans les circonstances actuelles, il est tout indiqué d'économiser les bocaux à stériliser, qui coûtent relativement assez cher, afin de les faire servir exclusivement pour les produits qui ne se conservent que par stérilisation.

Le procédé de soufrage des bocaux permet de conserver des fruits en compote ou purée en grande quantité.

Pour la conservation, outre la dessiccation, il convient d'employer le salage, au moyen duquel on peut obtenir beaucoup de légumes de réserve.

Rappelons, en terminant, que tous les fruits tombés peuvent être conservés par l'un ou l'autre de ces procédés, et que rien de ce qui peut servir à l'alimentation ne doit être utilisé pour la fabrication de l'alcool. Tous les légumes détériorés par le gel ou fendillés par la chaleur seront coupés et séchés; on les utilisera pour les soupes.

Nous invitons vivement toutes les ménagères à assister aux cours que le Département de l'agriculture fera donner dans les communes et où seuls les procédés les plus économiques seront démontrés.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

« Cæcilia », chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, mardi, répétition, au local.

Gemischter Chor. — Heute Abend, 8 ½ Uhr, Uebung.

MEMENTO

Ce soir, mardi, à 8 h. ¼, aura lieu la 5me audition de fin d'année des élèves du Conservatoire de musique, dans la grande salle de l'hôtel de la Banque d'Etat.

Demain, mercredi, à la Maison de justice, auront lieu, à 7 h. 30, les épreuves écrites pour les 6mes classes des filles de tous les quartiers, et, à 9 h. 45, les épreuves écrites pour les 5mes classes des filles de tous les quartiers; à 2 h. sera examinée, à l'école de la rue des Augustins, la classe inférieure des garçons de langue allemande de l'Ange.

Publications nouvelles

Lord Kitchener : His work and his prestige. By Henry D. Davray. Fisher, Muvin, London. 2/6 net.

C'est la traduction d'une appréciation française de lord Kitchener, avec préface de M. Cambon, ambassadeur de France à Londres. Kitchener, en raison de son esprit supérieur, qui savait voir ce qui se passait chez les autres, et en raison de son service dans l'armée française en 1871, parle souvent des alliés français, parmi lesquels ce récit de la vie du grand soldat sera sans doute très populaire.

Calendrier

MERCREDI 18 JUILLET

Saint Camille de Lellis, confesseur

Après une jeunesse dissipée, saint Camille, éclairé par la grâce, se fit prêtre et fonda l'Ordre des clercs réguliers pour le service des malades. Il s'endormit dans le Seigneur, le 14 juillet 1614.

CIGARETTES VAUTIER
ADONIS
en pur tabac d'Orient. Prix : Fr. 0.50. 775

Fumez les Cigares Froissard « Pro Patria »

L'INTERNE
Organe collectif d'Œuvres de prisonniers de guerre
PUBLIÉ PAR
l'entr'aide intellectuelle des prisonniers
paraissant à Lausanne
2 fois par mois
Pour la publicité, s'adresser à
PUBLICITAS S. A., Fribourg
et dans toutes ses Succursales et Agences.

VITTEL GRANDE SOURCE
Régime des
Goutteux - Graveleux - Arthritiques

DERNIÈRE HEURE

Sur le front franco-anglais

Commentaires français

Paris, 17 juillet.

(Havas.) — Les Allemands n'acceptent pas volontiers la perte des importantes positions que nos soldats leur ont enlevées en Champagne, dans la nuit du 14 juillet, entre Moronvilliers et Nauroy. Cette avance de nos troupes les a portées près du chemin reliant les deux petites localités, qui ne sont plus maintenant qu'un amas de ruines. Le Mont Haut est le point culminant toute la région. Ce mamelon atteint, en effet, 257 mètres d'altitude. Au pied du versant septentrional, dans la zone où nous venons de faire un bond sérieux, court le chemin de Nauroy, qui n'est qu'à 203 mètres et qui domine lui-même une dépression de 157 mètres. C'est assez dire quelle est l'importance du Mont Haut et combien cette perte est sensible à l'ennemi. Ainsi se trouve élargi notre établissement sur le massif de Moronvilliers, qui nous donne des vues avantageuses dont les avances étaient jusqu'ici serrées d'un peu trop près. On s'explique, dans ces conditions, les furieuses contre-attaques de l'ennemi qui, toutes, demeurent inutiles. Cette nuit, en effet, l'ennemi a fait un retour offensif violent dans cette région, avec des effectifs très supérieurs aux nôtres. Cette tentative a échoué cependant complètement, au moins au Téton. Au Mont Haut, le combat a été extrêmement acharné. Il a duré toute la nuit. Deux vagues d'assaut ont été successivement décimées par nos barrages. Une troisième a réussi à pénétrer dans nos lignes, mais pour en être chassée quelque temps après, comme le bulletin ennemi doit lui-même le reconnaître.

Les positions que nous avons enlevées nous restent et elles se consolident même d'heure en heure, malgré les tentatives de l'ennemi pour les reprendre.

Reims a reçu son lot d'obus, qui est maintenant quotidien : 1600 dans cette seule journée. La rage furieuse de l'ennemi contre la malheureuse cité devient de plus en plus inexplicable.

Sur le front britannique, aucun événement notable à signaler pour le moment.

Le bombardement de la collégiale de Saint-Quentin

Paris, 17 juillet.

(Havas.) — Le gouvernement et le haut commandement allemand insistent, ces jours-ci, sur les destructions absolument navrantes que l'artillerie française exécuterait à Saint-Quentin. A les en croire, nos batteries démoliraient les bâtiments publics, et surtout l'antique collégiale. L'état-major allemand serait contraint de vider les édifices pour sauver au moins les vitraux, ainsi que les objets et les documents précieux. Or, notre artillerie ne tire ni sur la ville, ni, à plus forte raison, sur la célèbre église. Certains faubourgs seuls, où l'ennemi abrite de nombreux canons, subissent notre feu. Les ordres à cet égard sont formels. Tous les jours cependant, nos observateurs signalent des incendies et des explosions dans Saint-Quentin. Nous croyons savoir que la ville a été pillée et saccagée. Voilà ce qui explique la prétendue compassion et les assertions de l'ennemi, qui voudrait mettre sur le compte de l'armée française les destructions et les pillages qu'il accomplit systématiquement.

Les déportations de Belgique

Rome, 17 juillet.

Avant-hier est parti pour le Havre le ministre plénipotentiaire de la Belgique auprès du Vatican, M. van den Heuvel. Le but de ce voyage paraît être de faire rapport au gouvernement belge sur les démarches entreprises par le Vatican pour faire cesser les déportations de Belges en Allemagne.

Bombes sur le côtes de l'Adriatique

Rome, 17 juillet.

(Stefani.) — Ces jours derniers, l'action des avions a été plus vive dans l'Adriatique. Une première reconnaissance aérienne fut effectuée sur Pola de 13 juillet et une autre le 14. Des bombes furent lancées sur des torpilleurs ennemis rencontrés sur la côte opposée. Le 16 juillet, au matin, 18 hydro-avions de la marine ont effectué un bombardement aérien sur Durazzo. Des bombes atteignirent l'embarcadère, un hangar, un paquebot, la jetée, les bâtiments militaires près du quai et une batterie antiaérienne. Nos appareils furent d'objet d'un feu intense de la part de l'ennemi, mais ils rentrèrent tous indemnes à leur base.

La protection des Grecs en Turquie

Amsterdam, 17 juillet.

On mande de Constantinople :

La légation des Pays-Bas, vu le grand nombre de Grecs résidant en Turquie et le nombre restreint du personnel de la légation, n'a pas pu assumer la protection des Grecs. Le gouvernement turc a demandé à la Perse de vouloir bien s'en charger. Finalement, c'est le gouvernement danois qui a assumé la protection des intérêts grecs, la Perse ayant décliné cette mission.

La situation en Espagne

Milan, 17 juillet.

De Paris au *Corriere della Sera* :

Les nouvelles de Madrid se font alarmantes. Le député républicain Lerroux a déclaré que l'attitude du gouvernement était un défi aux éléments de gauche.

Le président du Conseil, M. Dato, aurait déclaré au roi que le gouvernement déclinait toute responsabilité si la junte parlementaire de Catalogne persistait à se réunir à Barcelone le 19 juillet.

En Finlande

Milan, 17 juillet.

De Pétrograd au *Corriere della Sera* :

Les affaires de Finlande sont très graves. Le mouvement séparatiste a l'appui du parti socialiste, qui vise à réaliser la séparation presque complète de la Finlande d'avec la Russie. On dit que les Etats-Unis, persuadés de la gravité du problème, songent à intervenir en faveur de la Russie en menaçant de suspendre le ravitaillement de la Finlande.

La même dépêche ajoute que le mouvement séparatiste de l'Ukraine s'accentue toujours davantage.

Politique allemande

Paris, 17 juillet.

(Havas.) — D'Amsterdam au *Temps* :

La *Gazette de Voss* dit que le gouvernement allemand aurait l'intention de séparer les fonctions de chancelier de l'empire de celles de premier ministre de Prusse. Le même journal annonce que M. Loebell serait probablement nommé premier ministre.

En Chine

Pékin, 17 juillet.

(Havas.) — Tonan Chi Fu, premier ministre, et les autres ministres du cabinet, partisans résolus de la guerre contre l'Allemagne, sont arrivés à Pékin. Le sort de Tchang Hsou sera la première question traitée par le gouvernement.

Le ministre russe auprès du Saint-Siège

Rome, 17 juillet.

Le ministre plénipotentiaire de la Russie auprès du Saint-Siège, M. Bronewsky, qui avait été nommé en avril 1916, mais qui n'avait pas encore présenté ses lettres de créance, était en route pour rejoindre son poste lorsque, arrivé à Paris, il a été rappelé à Pétrograd par le gouvernement provisoire.

Le Sénat italien

Rome, 17 juillet.

(Stefani.) — Le Sénat a clôturé ses travaux après avoir adopté les douzièmes provisoires.

La navigation sur le lac Majeur

Milan, 17 juillet.

Le gouvernement a envoyé à Arona un commissaire pour organiser la reprise de la navigation sur le lac Majeur. On croit que cette reprise aura lieu déjà aujourd'hui, mardi.

Dans la franc-maçonnerie italienne

Rome, 17 juillet.

A la suite de la démission d'Hector Ferrari, les fonctions de grand-maître de la franc-maçonnerie italienne ont été assumées provisoirement par le professeur Canti, président de l'Institut technique de Saint-Pierre-aux-Liens. La nomination du nouveau grand-maître n'interviendra que dans trois mois.

Le plébiscite et les francs-maçons

Rome, 17 juillet.

Le *Giornale d'Italia* publie une interview du ministre Barzilai sur les buts de guerre de l'Italie. Le ministre y déclare qu'il est opposé à l'application du plébiscite aux populations du Trentin et de la Dalmatie (voir *Nouvelles du jour.*)

Aviateurs tués

Vienne, 17 juillet.

(B. C. V.) — Sur le camp d'aviation d'Aspern, le lieutenant-ingénieur Salinger a fait une chute mortelle, au cours d'un vol d'essai, avec une machine de son invention. Son compagnon, le pilote Mattel, a été tué également. L'appareil a été réduit en miettes.

Happé par un aéroplane

Budapest, 17 juillet.

(B. C. H.) — Le journal de Szombathely annonce que le conseiller secret Etienne Szmrecsany, général en retraite, faisant samedi une promenade avec sa femme, a été happé par l'hélice d'un aéroplane qui venait de faire une chute, et entraîné pendant un temps assez long. Il a été tué. Sa femme a été seulement renversée par la dépression d'air et n'a subi aucune blessure.

SUISSE

Incendie

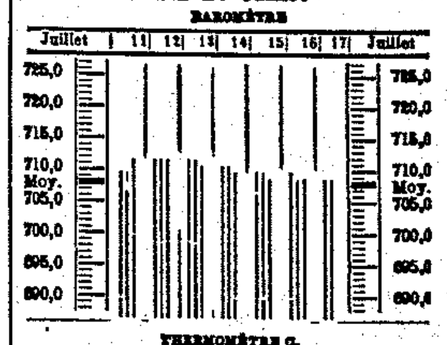
Langnau, 17 juillet.

Un violent incendie a éclaté cette nuit dans les dépôts de la maison d'exportation de fromages Rœtlisberger et fils, à Langnau. Les dégâts ne sont pas encore évalués exactement.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 17 Juillet

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Juillet	11	12	13	14	15	16	17	Juillet
8 h. m.	13	11	12	16	20	17	16	8 h. m.
1 h. s.	15	16	17	21	23	19	19	1 h. s.
8 h. s.	15	17	19	22	21	17		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	86	75	75	75	69	75	69	8 h. m.
1 h. s.	81	69	69	69	45	75	61	1 h. s.
8 h. s.	37	30	37	37	37	81		8 h. s.

TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale

Zurich, 17 juillet, midi.

Les petits troubles persistent. Temps chaud mais orageux, avec ciel variable.

†

L'office d'anniversaire pour le repos de l'âme de

Mademoiselle Paule Gardian

aura lieu mercredi 18 juillet, à 8 ½ h. du matin, en l'église de Saint-Nicolas.

R. I. P.

Les familles Rohrbasser-Pfefferlé et familles alliées, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de les frapper.

PERDU

petite broche en or

à pierre bleue, depuis la rue de Lausanne au Boulevard de Pérolles. 3657

La rapporter, contre récompense, **N° 14, rue Geiler.**

UNE JEUNE FILLE

sachant bien coudre prendrait des journées dans bonnes familles.

S'adr. sous chiffre P 3620 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

ŒUFS

frais sont livrés en tout temps par petites et grandes quantités, par la **Centrale des œufs,** *Hôtel Central,* **Fribourg.** 3363

On porte à domicile.

Caissière

parlant français et allemand

EST DEMANDÉE

Adresser offres écrites au *Cinéma Permanent,* **à Fribourg.** 3664

APPELEZ

le N° 57.58 à Berne, si vous avez l'intention d'acheter ou de vendre **avantageusement sacs vides de tout genre.** 3655

A.-B. ZIHLER

Fabrique de sacs, Berne

BANQUE

A. MARTIN & Cie

(Société Anonyme)

Bd Georges-Favon, 13, Genève

Maison fondée en 1871

Editeurs de la

Quinzaine Financière

paraissant, durant la guerre, une fois par mois, publiant *in extenso* toutes les **listes des valeurs à lots,** de même que des **renseignements financiers** intéressants, l'avis du **paiement de dividende,** etc. 1788

Prix 3 fr. par an

(N° spécimen gratis)

Placements, Ordres de Bourse

Renseignements

— sur toutes valeurs —

Frappant

est le remède infaillible du rhumatisme, lumbago, sciatique, rhumatisme articulaire. C'est la meilleure et la plus agréable des frictions contre les refroidissements et les catarrhes pulmonaires. Ce produit, entièrement végétal, d'une odeur agréable, est absolument inoffensif.

Se trouve dans toutes les pharmacies au prix de 3 fr. le flacon.

Dépôt principal à Fribourg : **Pharmacie MUSY,** *rue de Lausanne.* 2918

Liens de gerbes

Bidons à taons.

Graisse pour sabots.

Graisse de char.

E. WASSMER

Fribourg

IIa 226

est le numéro du compte de chèques postaux de la

Ligue fribourgeoise contre la tuberculose

Les amis de l'œuvre sont priés de se servir du formulaire postal pour l'envoi **sans frais** de leurs souscriptions.

On demande tout de suite

une jeune fille

honnête, pour aider aux travaux du ménage et au café. Bons gages.

S'adresser à **Mme veuve E. Simonin,** *Hôtel de la Poste,* **Les Bois** (J.-B.). 3669

Je demande

UN JEUNE HOMME

pour soigner 3 chevaux et travailler la campagne. 3667

Offres sous J 4014 X à *Publicitas S. A., Genève.*

La personne

qui détient le

vélo N° 83.513

est priée d'en aviser immédiatement la *S. A. Publicitas à Bulle,* sinon plainte sera déposée.

Motosacoche 4 HP.

A VENDRE

faute d'emploi une motosacoche 4 HP (1915) en très bon état ; **un pneu neuf** de rechange et 20 litres **d'essence.** 3665

S'adresser sous P 1341 B à *Publicitas S. A., Bulle.*

On demande à louer pour les vacances

appartement meublé

près de la montagne. 3670

Adresser offres sous chiffre P 3643 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Des jeunes gens, filles et garçons, peuvent entrer tout de suite ou époque à convenir

dans la fabrique de pierres fines pour l'horlogerie de **R.-W. Hochuli, à Bellerive-Salavaux** (lac de Morat), comme

apprentis

Durée de l'apprentissage : 12 mois pour les filles et 18 pour les garçons. Chambre et pension à la charge du patron. Travail assuré à domicile après l'apprentissage.

Un médecin et dentiste

PRIV. DOC. D'UNIVERSITÉ

nous écrit : « J'atteste avec plaisir que votre **poudre noire** est un des meilleurs dentifrices... Il possède toutes les bonnes qualités et son usage est des plus économiques. » (Se fabrique chez le **Dr G. Preiswerck, Yverdon.**) 460.

Dr C.-A. Pettavel

Ancien chef de clinique du professeur Kocher à Berne

reçoit

A NEUCHATEL

Av. J.-J. Rousseau, 5

Lundi, mardi, jeudi, samedi

de 2 à 4 heures

et sur rendez-vous

CHIRURGIE

Affections chirurgicales des **voies urinaires**

Clinique particulière

ON DEMANDE

dans un café, une honnête

JEUNE FILLE

pour aider à tous les travaux du ménage. Entrée tout de suite ou à convenir. 3645

S'adresser à **Mme César Thiébaud, Travers** (Neuchâtel).

On offre à vendre

20 billes de bois de trembles (peuplier) mesurant environ 14 mètres cubes. 3637

Ce bois est situé à 2 minutes de la gare de Semsales.

S'adresser à **Jean Grand,** *juge de paix,* **à Semsales.**

ROAS

LA MEILLEURE

CRÈME pour CHAUSSURES

de A. SUTTER

OBERHOFEN/THURGOVIE

PRODUIT SUISSE

A vendre ou à louer

à la Villette, près Bellegarde, **un chalet de 3 et 5 pièces,** meublé ou non meublé. Entrée immédiate. 3620

Sadresser à **L. Dunand** *avocat,* **à Bulle.**

Papiers peints

Immense choix. Très bon marché chez F. HOPF, *Ameublement,* **rue du Tir, 8, Fribourg.**

ACHETEZ LES

Obligations à primes à Fr. 5

des CHEFS D'ÉQUIPE des Chemins de fer fédéraux

Belles chances de gains !

1er tirage

30 septembre prochain

avec gros lot de Fr. 20,000

6 primes sur toute série sortante

Grand avantage de se procurer des séries entières à 30 obligations : Fr. **150.—** au comptant, ou Fr. **155.—** en 16 mensualités ; avec jouissance intégrale aux tirages dès le premier versement.

Toute obligation sera remboursée au cours de 240 tirages

(2 par an jusqu'en 1910)

(4 par an à partir de 1921)

soit avec des primes de

Fr. 20,000

» 10,000

» 8,000

» 5,000

1000, 500, 100, etc.

soit au minimum à Fr. 5.-

Prix du titre, Fr. **5.-**

Envoi contre remboursement ou paiement anticipé par la

BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS

Peyer & Bachmann — **GENÈVE** — 20, Rue du Mont-Blanc

150,000 cigares

fins, d'outre-mer, tabac supérieur, **35 fr.** le mille ; 100 à l'essai, **3 fr. 50. — Cigares Manila,** grand façon, Ire qualité, 100 à l'essai, au lieu de 15 fr., seulement **6 fr. 50.**

3646 **S. Dünlein, Bâle.**

Agriculteurs, nettoyez vos vaches avec la

Poudre pour vaches vêlées

de la

Pharmacie Barbezat

PAYERNE

Prix du paquet, **1 fr. 20.**

Depuis 2 paquets, franco.

L'EAU VERTE

de l'abbaye cistercienne de la Maigrauge

à Fribourg, fondée en 1259

Elixir d'un goût exquis

composé de plantes choisies et mélangées dans des proportions étudiées et longtemps expérimentées, sans absinthe et plantes nuisibles.

Souveraine dans les cas d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc., etc. *Préservatif efficace* contre les maladies épidémiques et contre l'influenza.

Chez MM. **Eigenmann, Chatton et Cie,** négt. ; **Lapp, Bourgknecht & Gottrau, Cuony, Esseiva, Wuilleret, Musy et Schmidt,** pharmaciens ; **Guidi-Richard ; Fr. Guidi,** rue des Chanoines ; **Société de Consommation,** rue des Alpes ; **Ayer,** rue de la Préfecture et place de la Gare ; **Miserez,** rue de Lausanne et Beauregard.

Bullet, pharmacien, à Estavayer-le-Lac ; **Strebel et Gavin,** pharmaciens, à Bulle ; **Robadey,** pharmacien, et Pharmacie économique, Romont ; **Jambé,** pharmacien, à Châtel-St-Denis ; **Leclerc & Gorin,** droguerie de la Croix-d'Or, Genève ; **Pharmacie de l'Orangerie,** Neuchâtel. **Droguerie Christen,** Moudon. — *Liqueur de genièvre de montagne,* chez **MM. Eigenmann, Chatton & Cie,** négt. H 858 F 972-227

HISTOIRE

DE

LA VALSAINTE

par **Dom A. Courtray**

Magnifique volume, grand in-8°, de 506 pages

Prix : 4 francs

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE

130, Place Saint-Nicolas

et à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Poudre ALPHA

Le meilleur Shampooing

Son emploi régulier assure l'entretien du cuir chevelu et donne aux cheveux le lustré si recherché.

Se fait :

Aux Camomilles. Au Romarin

Au Jaune d'œuf. Au Goudron

Grande Pharmacie et Droguerie Bourgknecht & Gottrau, rue de Lausanne, 87, Fribourg.

Pharmacie-Droguerie G. Lapp, rue St-Nicolas, 159, Fribourg, et dans toutes les pharmacies, drogueries et bonnes parfumeries. **Fr. 0.25** l'enveloppe.

Dr H. GANGUILLET

Dentiste américain

Consultations à PAYERNE, tous les jeudis

de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

Maison DELAURENS,

photographe

(vis-à-vis de la Gare).

Extractions sans douleur.

ON DEMANDE

un bon commissionnaire

à la boucherie Thorin, *rue de la Préfecture,* **Fribourg.**

Fille de chambre

On demande jeune fille de toute moralité, active et robuste, connaissant parfaitement le service des chambres, la couture et la lingerie. Entrée tout de suite.

Adresser offres avec certificats sous chiffres P 3600 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

ON DEMANDE

une jeune fille

sachant cuisiner et pour aider aux travaux du ménage. Entrée immédiate. 3651

S'adresser à **Mme Michel,** *restaurant du Faucon,* **Porrentruy.**

Dactylographie

Exécution prompte et soignée de tout travail à la machine à écrire.

Mme Marie PAGE, *5, rue Louis Chollet.* 3585

CAPITAL

important, disponible pour industries, entreprises, commerces, etc. Faire offres sérieuses sous **Case 10645 Stand, Genève.**

Joli appartement

4 chambres, cuisine, cave, galetas, chambre de bain, gaz, électr., 2 balcons, à **remettre** tout de suite ou pour le 25 juillet, pour cause de départ. — **Rue Grimoux, 8, 3me étage.**

A remettre

à Neuchâtel, à 2 minutes de la gare, pour tout de suite ou époque à convenir, pour cause de santé, un bon et joli petit

CAFÉ

avec jardin-terrasse, salle de sociétés. Ce café est appelé à prendre une plus grande extension ensuite de la transformation de la gare qui commencera sous peu.

Ecrire sous P 2.036 N à *Publicitas S. A., Neuchâtel.*

RÉCOLTEZ

vous-mêmes les plantes médicinales. Un tableau indicateur de consultation instantanée. Prix : 70 cent. et port chez **S. Henchoz,** *place Chauderon 14,* **Lausanne.** 3523

Café

bien situé, ancienne réputation.

A VENDRE

éventuellement

A LOUER

Entrée 1er septembre.

Adresser **offres écrites** sous chiffres P. 3141. F. à *Publicitas S. A., Fribourg.* 3622-884

A LOUER

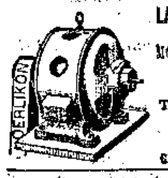
sur la route de la Glâne, appartements avec jardins cultivés.

S'adr. : **rue du Temple, 15.**

Même adresse, grande salle.

Ateliers de construction Oerlikon

LAUSANNE



MOTEURS Electriques

Téléphone *1771*

Gare du Flon

Poudre hygiénique

contre la transpiration des pieds. Indispensable pendant les chaleurs de l'été. 736

Droguerie G. Lapp, *pharm.,* **Fribourg.**

Pendant les vacances

Leçons de Violon et d'Accompagnement

PAR

EDOUARD BUNTSCHU, violoniste

Professeur diplômé de la « Schola Cantorum » de PARIS

62, Court-Chemin, Fribourg

Dettes contractées non reconnues

Le tuteur soussigné porte à la connaissance du public qu'il ne fera plus aucun payement pour le compte de sa pupille, Mme Anna Rio, née Buchs, veuve Lagger, à Fribourg, sans que les intéressés l'aient consulté au préalable, au besoin il se prévaudra du présent avis.

Fribourg, le 12 juillet 1917.

Emile Uldry, *tuteur.*

Pour se délivrer de ce boulet...

...le plus sûr et le meilleur moyen est de boire à chaque repas de l'eau minéralisée avec des

LITHINÉS du Dr GUSTIN

Vous vous guérirez toujours rapidement des affections provoquées par l'acide urique ; **rhumatismes aigus ou chroniques, goutte, gravelle, calculs, coliques néphrétiques ou hépatiques, maladies du foie, de la vessie, de l'estomac, etc.**

La boîte de 12 paquets permet de faire 12 litres d'eau minérale

En vente : Pharmacie Bourgknecht et Gottrau, Fr. 1.75 la boîte.

Ag. gén. pour la Suisse : René Barberot, 15, rue Dassier, Genève.

Grande vente publique de train de voiturier

Jeudi 26 juillet, dès 10 heures du matin, au Marché couvert, à Bulle, le soussigné exposera en vente, par voie d'enchères publiques, son train de voiturier, comprenant : **5 breaks, 4 victorias, 4 landaus, 10 voitures** avec ou sans capote, **2 cabriolets, 4 vis-à-vis, 2 calèches, 1 coupé, 2 traîneaux-calèches, 16 traîneaux** ordinaires et de luxe, **1 déménageuse, 1 tombereau, 2 caisses à purin, 15 chars** à pont et à échelles, **7 luges et chenaquets, 1 faucheuse « Deering » à 2 chevaux, 1 hache-paille,** ainsi qu'une grande quantité de **harnais** et accessoires divers, etc., etc. — Payement au comptant. 3656

Bulle, le 13 juillet 1917.

L'exposant : **LOUIS GAPANY,** *voiturier.*

Chemin-s. Martigny (Valais) **Hôtel BELVÉDÈRE**

Conf. mod. Terrasse. Chalet indép. Gr. véranda. Vue sur les Alpes. Tennis. Forêts. Belles prom. Poste. Télégr. Tél. N° 43. Bonne pension avec chambre, 5 fr. **H. Meunier,** *propr.*

EAU MINÉRALE NATURELLE

Sylvana

„ L'eau de table parfaite "

CONCESSIONNAIRE : **Jean MEYER,** *18, rue de l'Industrie,* **Pérolles, FRIBOURG.** — *Téléphone 1.73*

Voitures à vendre

Pour cause de cessation de commerce, à vendre 22 voitures caoutchoutées : landaus, mylords, coupés, victorias, duc, phaéton, breaks, harnais, couvertures et divers.

Grande remise Vt. Dufour, *106 Grande rue,* **Montreux.**

Le Pensionnat du Père Girard

DIRIGÉ PAR LES PÈRES CORDELIERS

2me Internat du Collège cantonal Saint-Michel

FRIBOURG (Suisse)

admet les étudiants du Lycée, des deux gymnases, de l'Ecole supérieure de commerce et du cours préparatoire. 539

Prospectus gratis par le **Père Directeur.**

Aux tout petits

Prières pour la confession et la communion

PAR

Jos. DÉVAUD, *curé-doyen*

Prix : Edition ordinaire papier	Fr.	0.25	Port en sus
» toile, coins arrondis	»	0.35	
» relié toile	»	0.45	

Se trouve à Estavayer, chez l'auteur ; à Fribourg, à la **Librairie catholique,** *Place Saint-Nicolas ;* et à la **Librairie Saint-Paul,** *avenue de Pérolles.*

Avis important

Le tirage de **« LA LIBERTÉ »** ayant dû être avancé par suite de l'entrée en vigueur de l'horaire réduit, le **dernier délai** pour la remise des annonces est :

9 heures du matin pour les petites annonces

10 » » » » annonces mortuaires

la veille, à 2 heures pour les grandes annonces

2 jours à l'avance pour les annonces d'une page

PUBLICITAS

Société anonyme suisse de publicité

FRIBOURG

P. S. — Nos bureaux sont ouverts dès **7 heures du matin.**